

## Archipel de Montréal: les écologistes récoltent des appuis

Sara Champagne La Presse Le vendredi 14 décembre 2007

Le projet d'un parc écologique de l'Archipel de Montréal vient d'obtenir un solide coup de pouce, avec l'appui d'une majorité de partis politiques provinciaux et fédéraux. Ce projet, s'il voit le jour, prévoit la protection d'au moins 12% d'un territoire qui s'étend de l'Estrie aux Laurentides, et mettrait un frein aux ardeurs des promoteurs qui veulent bâtir sur les îles privées.

Au Québec, les groupes écologiques ont reçu l'appui du Parti québécois, du Parti vert et de Québec solidaire. L'Action démocratique du Québec propose une rencontre début 2008. Et le Parti libéral du Québec se limite à un accusé de réception, dans lequel il rappelle les efforts faits par le gouvernement du Québec pour la mise en place «d'un réseau d'aires protégées».

Tommy Montpetit, porte-parole des partenaires écologiques pour le projet d'Archipel, explique que la prochaine étape consiste à obtenir une rencontre avec la ministre de l'Environnement, responsable du dossier, Line Beauchamp. Jusqu'à maintenant, les groupes écologiques se sont heurtés à des portes closes, explique-t-il.

«Nous avons été reçus cet automne par des fonctionnaires qui nous ont servi le même discours que d'habitude, déplore M. Montpetit. En ce moment, tout le monde prêche pour sa paroisse, que ce soit les écologistes, politiciens ou gens d'affaires. Il est urgent de s'entendre sur des balises de protection, parce que la pression sur les milieux humides devient abominable.»

Selon différentes études environnementales, Montréal est classée bonne dernière parmi 14 villes canadiennes pour ses superficies d'espaces verts par personne, avec 3% du territoire naturel protégé. À Laval, on parle d'un maigre 0,73%. Et en Montérégie, de 3,69%.

À l'instar de la forêt boréale

Fort de l'entente qui vient d'être conclue au Sommet sur l'avenir du secteur forestier, afin de protéger au moins 8% de la forêt boréale, le directeur général du Conseil régional de l'environnement (CRE) de Laval, Guy Garand, croit que «si c'est faisable pour la forêt boréale, c'est certainement faisable pour la forêt méridionale».

M. Garand s'explique mal, par ailleurs, comment à Ottawa, le cabinet du premier ministre Stephen Harper n'a même pas daigné envoyer un accusé de réception aux partenaires du projet d'Archipel. En revanche, les groupes écologiques ont reçu l'appui du Parti libéral du Canada, du Nouveau Parti démocratique du Canada et du Parti vert.

Stéphane Dion, chef de l'opposition officielle au fédéral, a écrit: «Votre démarche me semble très importante. En principe, je serais plutôt disposé à appuyer la cible de 12%, telle que préconisée par l'Union mondiale de la nature. Quant à votre projet spécifique, un engagement ferme et concret de ma part exigera une étude plus approfondie (...).»

Le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, encourage les partenaires écologiques à pousser leur projet auprès du gouvernement du Québec. M. Duceppe estime que le fédéral n'a pas «la compétence» sur l'Archipel proposé.

Histoire de l'Archipel

Le premier projet d'Archipel de Montréal a fait son apparition il y a 30 ans, en 1979. À l'époque, il était question de créer un parc autour des centrales hydro-électriques. Des millions de dollars ont été investis dans différentes études, avant que le projet ne finisse sur une tablette. Il a ressurgi, il y a quelques années, quand Thomas Mulcair, alors ministre de l'Environnement du Québec, a commencé à étudier la possibilité d'en aménager un, plus modeste, avec au coeur le lac des Deux-Montagnes. Le dernier, celui des partenaires du parc écologique de l'Archipel de Montréal, couvre une zone de 14 000 kilomètres carrés, du lac Saint-Pierre à la frontière américaine, jusqu'au contrefort des Appalaches et des Laurentides.

Des études environnementales classent Montréal bonne dernière parmi 14 villes canadiennes pour ses superficies d'espaces verts par personne, avec 3 % du territoire naturel qui est protégé. Sur la photo, l'île Charron.

Photo Martin Chamberland, La Presse

